

C'est par cette éloquente sagesse que Windthorst maintenait au dehors la dignité et la puissance de la fraction qu'il dirigeait. Il lui fallut cependant une habileté consommée pour contenir son armée et l'organiser pour le combat. Certes, les membres du *Centre* acclament tous les mêmes principes, ils se proposent tous le même but ; mais les hommes qui en font partie, nobles, bourgeois, ouvriers, sont trop souvent tentés d'atteindre leurs fins par des chemins différents, et quiconque connaît la vie parlementaire doit supposer qu'il n'a pas été facile de fondre les éléments les plus disparates et d'en faire un corps solide, capable d'affronter les coups de l'ennemi, non moins que de résister à ses flatteries. Toutefois, Windthorst a obtenu que tous lui obéissent, parce que les uns partageaient sa manière de voir, et que les autres pensaient qu'il faut toujours suivre son chef, quand on veut vaincre ou tomber noblement.

Le prince de Bismarck le savait bien ; aussi attaquait-il directement Windthorst, laissant entrevoir que, lui disparu, il ferait des concessions. Sûr de sa petite armée, Windthorst ripostait : « Messieurs, si le ministère nous avait donné des promesses formelles, il eût été possible que l'on nous dupât ; mais, comme nous n'avons pas de promesses, on ne nous trompera jamais. D'ailleurs, je dirai que celui qui veut me jouer doit se lever de bon matin ». C'était un trait mordant lancé à M. de Bismarck, qui se levait fort tard, et qui trouvait toujours son adversaire sur la brèche, désignant du doigt le but qu'il voulait atteindre et qu'il a touché sûrement.

#### *Défense de l'Eglise et de l'école chrétienne au Parlement.*

La persécution en Allemagne est une des pages glorieuses de l'histoire de l'Eglise au XIX<sup>e</sup> siècle. Les lois de mai vident les sièges épiscopaux, les paroisses, les couvents et les Séminaires, semant partout le trouble et la douleur. Mais, tandis que le clergé « triomphe par la croix », les catholiques luttent sans relâche, offrant au monde un magnifique exemple, et Windthorst organise définitivement la victoire. « Vous avez le pouvoir, dit-il à la Chambre ; de nous tourmenter, de blesser nos cœurs ; vous n'avez pas celui de nous arracher notre foi. Quand vous aurez fermé toutes nos églises, nous nous réunirons dans les forêts, nous imiterons les catholiques de France pendant la Terreur.

« Le schisme de Doellinger a échoué. Il s'agit donc d'une guerre à mort contre le catholicisme. On cherche à créer une Eglise nationale et à soumettre les catholiques au Knout de la police.....

« Windthorst veut, au contraire, que l'Eglise et l'Etat s'entendent sur leurs rapports, qu'il n'y ait plus de confusion possible sur leurs droits et leur autorité. « L'Eglise catholique, dit-il, ne tend nullement à dominer dans l'Etat, elle veut être maîtresse chez elle et dans son domaine. » « Mais, répliquait M. de Bismarck, en s'en prenant à l'infailibilité pontificale, l'Eglise catholique, aujourd'hui, c'est le Pape, et nul autre que le Pape. La communauté des citoyens prussiens qui professent le catholicisme n'existe pas au regard de l'Eglise catholique. »

« Le dogme de l'infailibilité, répondait Windthorst, n'a rien changé dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Je ne comprends pas comment on peut trouver de nos jours des hommes d'Etat, des jurisconsultes, et même des professeurs, qui émettent une telle assertion. C'est le Pape seul qui, toujours a représenté incontestablement l'Eglise, tous les gouvernements l'ont reconnu, et c'est avec le Pape seul qu'ils ont conclu des traités pour l'Eglise.....